

Citadelle d'Alep

Histoire

Époque [XIII^e siècle](#)

La **citadelle d'Alep** est un palais médiéval fortifié situé sur un [tel](#) dominant le centre-ville d'[Alep](#) et caractérisée par son imposante entrée fortifiée.

Histoire

La première citadelle d'Alep est construite à l'[époque hellénistique](#) par [Séleucos Nicator](#)¹, un général d'[Alexandre le Grand](#).

Devenue [romaine](#) (64 av. J.-C.) puis [byzantine](#) (395 apr. J.-C.), la citadelle est assiégée et prise en [637](#) par le général arabe [Khalid ibn al-Walid](#).

Fortement remaniée par l'[émir d'Alep Malik al-Zahir](#) (1193–1216), la citadelle est partiellement détruite par les [Mongols](#) de [Ketboğa](#) lors de la prise d'Alep en [1260](#). Reprise la même année par les [Mamelouks](#), elle est reconstruite et fortifiée en [1292](#). L'aspect actuel du palais fortifié date de cette époque.

En [1400](#), la citadelle est endommagée lors du saccage d'Alep par les troupes de [Tamerlan](#).

Restaurée par les Mamelouks puis par les [Ottomans](#) (qui se sont emparés d'Alep en [1516](#)), la citadelle est fortement endommagée lors d'un [séisme](#) en [1822](#) avant d'être une nouvelle fois restaurée en 1850-1851 par le sultan [Abdülmeçid I^{er}](#).

Architecture

Intérieur de la citadelle

L'une des caractéristiques de la citadelle est son imposante entrée fortifiée, accessible par un pont-escalier à huit arches. Cette entrée a été construite par le souverain [mamelouk Al-Achraf Qânsûh Al-Ghûrî](#), au début du XVI^e siècle. À l'intérieur, une succession de cinq virages à angle droit et trois imposantes portes en acier, dont certaines possèdent des linteaux sculptés, opposaient autant d'obstacles à un assaut.

La citadelle est entourée d'un [fossé](#) profond de 20 m pour 30 m de large.

Tour horloge de Bab al-Faradj

La **tour horloge de Bab al-Faradj** (en arabe : برج ساعة باب الفرج), ce qui signifie tour horloge de la Porte de la Délivrance, est une [tour horloge](#) située à [Alep](#), deuxième ville de [Syrie](#), dans le nord du pays. C'est l'un des symboles phares de la ville

Elle ressemble à un [minaret](#) trapu, ses quatre faces, avec chacune une [horloge](#), étant identiques et ornées de [mouqarnas](#).

Elle se trouve sur la place du même nom, à l'emplacement de l'une des neuf anciennes portes d'entrée d'Alep et adjacente au bâtiment de la [bibliothèque nationale d'Alep](#)¹.

Histoire

Elle a été construite en 1898-1899 par le Français Charles Chartier² à l'[époque ottomane](#), alors que la ville était sous l'administration du [wali](#) Raïf Pacha³. Sa construction a coûté la somme de 1 500 livres ottomanes, la moitié par souscription privée et l'autre moitié donnée par la municipalité.

Palais Joumblatt

La cour du palais avec l'[iwān](#) au fond.

Le **palais Joumblatt** (قصر جنبلاط) est un palais à [Alep](#), deuxième ville de [Syrie](#), dans le Nord du pays. Il a été construit dans la seconde moitié du XVI^e siècle pour Joumblatt ibn Qassim, émir de la [famille Joumblatt](#). Il sert en 1604-1605 de résidence au [wali ottoman](#) d'Alep, Hussein Pacha Janpolad (Joumblatt).

Le palais se trouve dans le quartier d'al-Bandareh dans la vieille ville d'Alep. Selon l'historien Kamel al-Ghazzi, la construction du palais aurait coûté la somme de mille livres ottomanes. La famille al-Kawakibi¹ acquiert le palais en 1766 dont descend le [moufti](#) d'Alep, le cheikh Hassan Afandi al-Kawakibi qui en fait sa résidence en 1814.

Le palais Joumblatt possède le plus grand [iwān](#) de la ville², orné d'exquis carreaux de céramique ornés d'arabesques, avec des inscriptions persanes. Comme la plupart des demeures traditionnelles arabes, la cour de forme rectangulaire comprend un grand bassin en son milieu. Par la suite plusieurs bâtiments sont démolis, dont la maison des gardes et les écuries disparues dans les années 1960.

Grande Mosquée d'Alep

La **Grande Mosquée d'Alep** (en [arabe](#) : جامع حلب الكبير, *Jāmi‘ Ḥalab al-Kabīr*) ou **Mosquée omeyyade d'Alep** (*Masjid al-Umayyāt bi-Ḥalab*) est la plus grande et la plus ancienne mosquée de la ville d'[Alep](#) dans le nord de la [Syrie](#). La mosquée actuelle date de la période [mamelouke](#) du XIII^e siècle, seul le [minaret](#) est plus ancien, puisqu'il date de 1090, durant la période [seldjoukide](#)¹. Elle est située dans la vieille ville. La mosquée est censée conserver les restes du père de [Jean le Baptiste](#), [Zacharie](#) qui est mentionné dans le [Coran](#) comme étant un [prophète de l'islam](#)². Elle a été sérieusement endommagée pendant la [bataille d'Alep](#), à la mi-octobre 2012 et son minaret datant de l'ère [seldjoukide](#) est détruit par des bombardements du 24 avril 2013^{3,4}.



Architecture

La Grande Mosquée est construite autour d'une vaste cour adossée aux différents domaines de la mosquée, située derrière l'arcade à colonnades. La cour est connue pour ses dalles de pierre noire et blanche formées de motifs géométriques complexes. Elle contient deux fontaines d'ablution. La principale salle de prière contient les éléments essentiels de la mosquée : le sanctuaire de Zacharie, un [minbar](#) du XV^e siècle et une [mihrab](#) sculptée. À l'origine, cette grande salle de prière avait un toit plat avec un [dôme](#) au centre, mais les mameloukes l'ont remplacé par un système complexe de voûtes croisées avec des arcs et un petit dôme sur les arcades⁵.

Cathédrale des Quarante-Martyrs d'Alep

La **cathédrale des Quarante-Martyrs** (en [arménien](#) : Մրբոց Քառասնից Մանկանց Մայր Եկեղեցի ; en [arabe](#) : كنيسة الأربعين شهيدا) est une [cathédrale](#) d'[Alep](#) dans le nord de la [Syrie](#), appartenant à l'[Église apostolique arménienne](#). Datant du XV^e siècle, elle se trouve dans le vieux quartier chrétien de la ville à [Jdeydeh](#). C'est l'une des plus anciennes de la [diaspora arménienne](#) et de la vieille ville d'Alep. Elle est dédiée aux [quarante martyrs de Sébaste](#).



Historique

L'église arménienne des Quarante-Martyrs a été mentionnée pour la première fois en 1476 dans la seconde édition du livre intitulé *Les Exploits de la Sainte Bible*, ouvrage écrit par le Père Melikseth d'Alep. Cette église est alors érigée pour remplacer une petite chapelle du cimetière arménien. Elle est consacrée aux [quarante martyrs de Sébaste](#). En 1499-1500, l'église, qui ne pouvait contenir qu'une centaine de fidèles, est agrandie. La communauté construit également la prélatrice de Béria en face de l'église, grâce aux dons de Reyis Baron Yesayi¹. L'église dans les années suivantes devient le siège temporaire du [catholicossat arménien de Cilicie](#).

En 1579, le cimetière est fermé et seuls les clercs et les prélats peuvent se faire enterrer dans le parvis de l'église. L'édifice est rénové en 1616 grâce aux fonds de Khoja Bedig Chelebi et à la supervision de son frère Khoja Sanos Chelebi. L'église rouvre en présence du [catholicos](#) Hovhannes IV d'Aintab (Hovhannes IV Aintabtsi) et de l'évêque Katchatour Karkaretsi.

En 1624, comme la communauté arménienne permanente avec les visiteurs et les pèlerins est plus importante, l'on construit tout un ensemble de bâtiments autour de l'église appelé Hokedoun (maison spirituelle). Cet ensemble sert alors d'hôtellerie, avec vingt-trois chambres, pour les pèlerins en chemin vers [Jérusalem](#). L'Hokedoun est bâtie grâce aux dons de Khoja Gharibjan.

L'explorateur italien [Pietro Della Valle](#), qui visite Alep en 1625, décrit l'église comme l'une des quatre construites les unes à côté des autres sur un seul terrain ouvert par une porte, dans le nouveau quartier de [Jdeydeh](#) destiné à loger les chrétiens. Les trois autres églises sont l'[église grecque-orthodoxe de la Dormition-de-la-Vierge](#), l'église arménienne de la Sainte-Mère-de-Dieu (aujourd'hui le musée Zahérian) et l'ancienne église [maronite Saint-Élie](#) (reconstruite en 1873).

Aujourd'hui la cathédrale possède trois autels, un étage supérieur construit en 1874 et des fonts baptismaux placés en 1888.

Apamée

Apamée (en [grec ancien](#) Ἀπάμεια, *Apameia* ; [arabe](#) : أفاميا, *Afamia*), actuel **Qal`at al-Madhīq** est un site archéologique en [Syrie](#), située près de l'[Oronte](#), à 55 km au nord-ouest de [Hama](#).

□ Histoire

L'occupation du site remonte au [Paléolithique](#). À l'[âge du bronze](#), on peut probablement identifier le site avec la cité de Nija, connue par des textes égyptiens, [akkadiens](#) et [hittites](#). À l'époque [perse](#) ([V^e siècle av. J.-C.](#)), la ville s'appelait *Pharnaké*. Après la conquête de la région par [Alexandre le Grand](#), elle devint une colonie [macédonienne](#) et prit le nom de *Pella*¹. Selon une nouvelle source historique et iconographique de l'Antiquité tardive, la fondation de Pella eut lieu en 320 av. J.-C., trois ans après la mort d'Alexandre le Grand. La colonie fut fondée à l'initiative d'Antipater et organisée à l'initiative de Cassandre².

Apamée hellénistique

Pendant la [période hellénistique](#), peu après mai [300 av. J.-C.](#), le roi séleucide [Séleucos Ier](#) la fonda sur un site presque vierge et lui donna le nom d'Apamée en l'honneur de sa première épouse perse [Apama](#)³. La ville connut un brusque développement au [II^e siècle av. J.-C.](#), signe d'accroissement démographique et de prospérité. On construisit alors un mur d'enceinte de près de 7 km de circonférence, et on prolongea la grande colonnade avec des [portiques](#) et des boutiques construites au-delà de la porte nord. D'après le savant et géographe [Posidonios](#), originaire d'Apamée⁴, la ville faisait partie au [II^e siècle av. J.-C.](#) des quatre [satrapies](#) qui formaient la [Séleucide](#) (Syrie du Nord)⁵. Elle avait en outre la réputation d'être une ville militaire, car elle abritait non seulement l'armée séleucide avec les [haras](#) royaux et les chevaux de la cavalerie, mais aussi les 500 éléphants qui furent l'élément le plus spectaculaire de cette armée jusqu'à la [paix d'Apamée](#) en 188 av. J.-C.⁶ À la faveur de la situation troublée créée par les querelles dynastiques en Syrie, plusieurs villes acquirent leur autonomie : Apamée inaugura ainsi une ère de la liberté en émettant une monnaie d'argent, signe de son indépendance, en 76-75 av. J.-C., sous [Tigrane II d'Arménie](#)⁷. L'intervention romaine mit fin peu après à la période séleucide.

Apamée romaine

Lorsque [Pompée](#) arriva en Syrie en 64 av. J.-C., il était décidé à la réduire en province romaine. La région fut plongée au cœur de la [guerre civile romaine](#), Apamée et [Antioche](#) furent prises. Cependant, lors du [recensement](#) effectué par le gouverneur de Syrie, [Publius Sulpicius Quirinius](#), en 6 ap. J.-C.⁸, la ville conservait toute son importance : elle comptait 117 000 hommes libres, soit quelque 500 000 habitants si l'on inclut les esclaves et les ruraux non citoyens. Mais en 47 ap. J.-C., puis de nouveau en 115, Apamée fut victime d'un [tremblement de terre centré sur Antioche](#) et qui occasionna de graves dommages, entraînant une reconstruction quasi complète. Les [thermes](#) offerts par un riche habitant d'Apamée du nom de Lucius Julius Agrippa furent édifiés après 115⁹. À partir du début du [II^e siècle](#), on embellit la cité avec de longues rues à colonnades et à portiques à l'allure grandiose, des aqueducs, des [macella](#) et des temples sur podium élevé comme le *Tycheion*. Parallèlement l'habitat urbain s'ornait de vastes demeures à [péristyle](#) décorées de mosaïques et enrichies d'un mobilier de marbre. Au cours du [III^e siècle](#), pour faire face aux offensives des Perses [sassanides](#) de [Shapur I^{er}](#) contre la Syrie, les remparts furent renforcés et l'on y ajouta des tours. La ville abrita les quartiers d'hiver de la II^e légion parthique. Au V^e siècle, elle devint le chef-lieu de la province de [Syrie seconde](#).

Pendant la période [byzantine](#), elle devint un archevêché. La ville souffrit de la guerre qui opposa les Perses aux [Byzantins](#) sous le règne de l'empereur [Héraclius](#).

La vie intellectuelle à Apamée

Durant l'époque hellénistique comme sous l'[empire romain](#), Apamée fournit à la culture grecque des écoles philosophiques et des savants qui comptent parmi les plus brillants⁴. La ville fut un centre actif d'enseignement et un courant [épicurien](#) y était représenté⁴. Mais c'est surtout l'école [platonicienne](#) et néo-platonicienne qui exerça la plus grande influence sur les milieux cultivés, en particulier grâce aux conférences de [Maxime de Tyr](#). Au [II^e siècle](#), [Numénios d'Apamée](#), considéré à la fois comme platonicien et [pythagoricien](#), influença profondément [Plotin](#). Son œuvre attira à Apamée [Amélius Gentilianus d'Étrurie](#)⁴, et son enseignement fut poursuivi par [Longin](#) d'[Émèse](#), [Porphyre de Tyr](#) et surtout le philosophe [Jamblique](#) de [Chalcis du Bélos](#)⁴. Ce dernier fonda à Apamée une école [néoplatonicienne](#) où il enseigna de 290 environ jusqu'à 325⁴ et exerça une influence considérable¹⁰. La vigueur de la culture grecque est manifeste par le nombre important de philosophes, romanciers, savants ou historiens qui se distinguèrent dans toutes les cités de Syrie, parmi lesquels le savant le plus éminent demeure sans conteste [Posidonios](#) d'Apamée.

Apamée durant l'époque moderne

Deux [séismes](#) particulièrement violents (1152 et 1170) détruisirent pratiquement complètement le site antique. Ce qui restait d'habitants se réfugia sur l'[acropole](#) antique surplombant la plaine, où se situe le village de Qal`at al-Madhīq (« citadelle du défilé »).

Le site

Les ruines occupent une superficie de 255 hectares, dont une partie seulement a été fouillée. Les fouilles d'Apamée ne commencèrent qu'au XX^e siècle, à l'initiative du Belge [Franz Cumont](#), qui avait visité la région en 1928. Financée par le [Fonds national de la recherche scientifique](#) et le [musée du Cinquantenaire](#), la première mission archéologique belge eut lieu en 1930. D'autres campagnes de fouilles suivirent tout au long des années 1930, sous la direction de [Fernand Mayence](#) et d'[Henri Lacoste](#).

Les ruines datent principalement de l'époque romaine. Les Romains conservèrent le plan orthogonal de la ville hellénistique. L'enceinte, longue de 7 km, est garnie de cinquante tours et de quatre portes. Elle date pour l'essentiel de l'[époque hellénistique](#) avec des réfections à l'époque romaine et à l'époque byzantine. Elle a été restaurée à l'époque moderne.

Section de la colonnade du *cardo maximus* avec colonnes à cannelures torsées ([musée du Cinquantenaire](#), Bruxelles).

Le [cardo maximus](#) était l'axe principal de la ville : les dimensions de cette avenue à colonnade sont tout à fait exceptionnelles, avec une chaussée large de 24 m, et près de 40 m d'un mur à l'autre, tandis que la rue s'étend sur une longueur de près de deux kilomètres ; cet axe est bordé des deux côtés par un [portique](#) de 7 m de large, construit au lendemain du tremblement de terre de 115. Il est constitué de colonnes lisses, de colonnes rudentées à [cannelures](#) droites et de colonnes à cannelures torsées. Au croisement du [cardo](#) et d'une rue latérale se dresse une colonne votive de 14 m de haut. Le théâtre, d'un diamètre de 139 m, est l'un des plus grands du monde antique¹². Moins bien conservé que celui de [Bosra](#), il servit de forteresse au Moyen Âge. On distingue encore la [cavea](#) et une partie du mur de scène.

À la suite évènements, le site archéologique d'Apamée, comme celui de [Palmyre](#), est exposé à la destruction et aux pillages

Ebla

Ebla ([arabe](#) : إبلا *ʾĪblā*) (ou *Tall Mardikh*, [arabe](#) : تل مردوخ *Tall Mardīk*) est une ancienne ville de la [Syrie](#) des III^e et II^e millénaires av. J.-C., dont les ruines se trouvent à l'emplacement du [site archéologique](#) de **Tell Mardikh**. Il se situe à 60 km au sud d'[Alep](#) sur la route de [Hama](#), après la bifurcation en direction de [Lattaquié](#), où il occupe une position stratégique, à la porte d'un col commandant l'accès à la [mer Méditerranée](#).

Le site qui se présente sous la forme d'un [tell](#) ovale de 60 hectares dominé par une [acropole](#) centrale a été découvert en 1964 et ses vestiges mis au jour par les équipes du professeur [Paolo Matthiae](#) (de l'[université La Sapienza de Rome](#)) en 1968.

Ebla, dès le III^e millénaire av. J.-C., est une riche cité. Ses rois commencent à partir de 2 500 av. J.-C. à étendre leur domination sur le Moyen [Euphrate](#) et sur une partie de la [Syrie](#). Les fouilles ont permis de mettre au jour une salle d'archives, riche de plus de 17 000 tablettes et fragments de [tablettes d'argile](#) gravées en [sumérien](#) et en [éblaïte](#), la langue locale. Ces textes ont fourni des informations précieuses sur l'économie, le commerce et l'industrie, l'administration et la diplomatie, de ce puissant royaume oublié : des archives économiques, des traités d'alliance avec les États voisins, des relations de guerre et de paix, des épopées et des hymnes religieux. Ebla fut l'une des plus puissantes cités-États de la [Syrie](#) entre 2500 et 2 400 av. J.-C.

Il est possible de visiter les vestiges dégagés de palais et de plusieurs temples et autres édifices. Alors que la documentation écrite concerne les [XXV^e](#) et [XXIV^e](#) siècles av. J.-C., les monuments, les objets et œuvres d'art dégagés datent essentiellement du début du [II^e millénaire av. J.-C.](#), la dernière période pendant laquelle Ebla florissait avant sa destruction finale.



Vue aérienne du Tell Mardikh en 2005, avec la localisation des principales zones fouillées.

Le site de Tell Mardikh commence à être fouillé par une équipe archéologique italienne dirigée par [Paolo Matthiae](#) en 1964, dans le but de trouver des informations sur la [Syrie](#) intérieure du [II^e millénaire](#). Après de premières campagnes ne fournissant que des résultats modestes, une statue portant une inscription est découverte en 1968 et permet l'identification du site fouillé : il s'agit de l'antique ville d'Ebla, capitale d'un royaume déjà connu par plusieurs textes, dont on recherchait depuis plusieurs décennies la localisation¹. Les fouilles du site connaissent surtout une grande notoriété en 1975, quand sont mis au jour plus de 14 000 tablettes et fragments de tablettes datant d'environ 2400 av. J.-C., période pour laquelle on n'imaginait pas alors qu'il existait en Syrie une administration ayant recours à l'écriture [cunéiforme](#), région qui était tenue pour être « en retard » par rapport à la Basse [Mésopotamie](#). Une polémique éclata même lorsque

des journaux anglo-saxons prétendirent que ces archives révélaient des informations sur le temps des [patriarches](#) de la [Bible](#), et que le gouvernement syrien cherchait à les occulter. La polémique retomba finalement une fois les tablettes publiées, et qu'il fut prouvé qu'elles n'avaient que des rapports très lointains avec la Bible². Les fouilles ne mirent au jour que peu d'espaces datant du [III^e millénaire](#) et dégagèrent essentiellement des bâtiments du début du [II^e millénaire](#). Elles se sont poursuivies encore chaque année sous la direction de Paolo Matthiae, jusqu'à leur